

T H É Â T R E
LE PUBLI C
UN MALIN PLAISIR



L'EFFET MIROIR

DE LÉONORE CONFINO

PROGRAMME

L'EFFET MIROIR

DE LÉONORE CONFINO

15.01 > 28.02.26

Avec **Ana Rodriguez, Stéphanie Van Vyve, Alexandre Trocki et Fabio Zenoni**

Mise en scène **Isabelle Paternotte**

Assistanat à la mise en scène **Hélène Catsaras**

Scénographie **Dimitri Shumelinsky**

Costumes **Béa Pendesini**

Lumière **Laurent Kaye**

Création son **Antoine Plaisant**

Régie **Geoffrey Leeman, Junior Neptune, Vladimir Matagne**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES – DIRECTION DU THÉÂTRE, ET LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE. La pièce "L'EFFET MIROIR" de Léonore Confino est représentée par l'Agence Drama - Paris (France) - www.dramaparis.com

Photo © Gaël Maleux

Remerciements : Amalia Billard Rodriguez et Matthias Billard

Représentations du mardi au samedi à 20h30, sauf les mercredis à 19h00.
Dimanches 25.01 et 22.02 à 17h00.

Théophile est un écrivain à succès, mais un peu sur le déclin. Rêvant de s'éloigner de son image de romancier à l'eau de rose et manquant follement d'imagination en ce moment, il s'attelle à l'écriture d'un conte philosophique pour enfants, où un petit bigorneau orphelin ayant perdu sa coquille, cherche un sens à sa vie, libérant du même coup Théophile ayant retrouvé l'inspiration.

Il est loin pourtant d'imaginer l'impact que va avoir ce récit sur ses proches, qui par effet miroir, vont se reconnaître dans les personnages d'oursins, de poulpes et autres créatures marines, décelant dans les métaphores des messages cachés. Ce soir, ils et elles se réunissent pour régler leurs comptes. Et c'est cataclysmique. L'un après l'autre, chaque membre de la famille va déverser son sac, mettre à nu ses angoisses, et dire tout ce qu'il a sur le cœur, engendrant un déluge de quiproquos loufoques et surréalistes.

Un texte qui a fait ses preuves pour un spectacle drôle et élégant, à l'imagination débridée. Des artistes en état d'apesanteur, entre poulpe, sirène et crevette vous entraînant dans leur sillage ! De l'imagination à gogo pour une soirée feel good au cœur de l'hiver. Une soirée chaleureuse bourrée de fantaisie, sous-marine.

L'AUTRICE

Léonore Confino



Photo © Sarah Robine

Le goût de l'écriture théâtrale est né d'observations dans ses « boulots d'appoints », en parallèle de ses études de cinéma documentaire. Il est attisé par les découvertes des textes de Roland Schimmelpfennig, Hanokh Levin, Naomi Wallace...

En 2009 et 2010, elle écrit **Ring** et **Building** sur les thèmes du couple et du travail, publiées aux éditions L'Œil du Prince. Elle co-dirige la compagnie « productions du Sillon » avec la metteuse en scène Catherine Schaub qui monte **Building** en 2011 puis **Ring** en 2013 au Théâtre du Petit Saint Martin. En 2014, le duo se penche sur une famille dysfonctionnelle avec **Les uns sur les autres**, création au Théâtre de Rungis. Puis naît **Le Poisson belge**, publié aux éditions Actes Sud-Papiers, pour lequel l'autrice reçoit le prix de la pièce de théâtre contemporain pour le jeune public. Le spectacle est créé au Théâtre de la Pépinière. Léonore développe ensuite, dans un processus de laboratoires avec les jeunes comédiens du collectif Birdland **Parlons d'autre chose**, une plongée dans une communauté secrète de lycéens. En 2017, elle aboutit en collaboration avec des neuro-scientifiques **1300 grammes** (éditions Actes Sud-Papiers) sur le cerveau humain. En 2019, Côme de Bellescize met en scène **Les Beaux** (éditée chez Actes Sud-Papiers sous le titre **Enfantillages**). En 2018 et 2022, elle écrit pour le théâtre immersif : **Smoke Rings, Like me** un spectacle déambulatoire en piscine. **Le village des sourds** est créée à la « Maison » à Nevers en février 2023, avant d'être reprise au Théâtre du Rond-Point à Paris.

Sa pièce **L'effet Miroir** s'est jouée avec succès au Théâtre de l'Œuvre à Paris d'octobre 2023 à janvier 2024. La nouvelle version de sa pièce **Ring** a été présentée au festival d'Avignon 2024 et au Théâtre de l'Œuvre à Paris en septembre 2024. ■

DÉJÀ VU

Les Beaux (2021) et **RING** (2023), avec Ariane Rousseau et Fabio Zenoni, dans une mise en scène d'Eric De Staercke au Théâtre Le Public.

RENCONTRE AVEC

Isabelle Paternotte

A quelqu'un qui ne connaît pas le texte, comment présenterais-tu *L'effet miroir* ?

Cette pièce est d'abord une comédie où les situations mais aussi d'excellentes répliques doivent provoquer le rire. C'est l'histoire d'un écrivain qui a fait le buzz avec son premier roman et depuis ... plus rien. Son éditeur, sa femme, son entourage commencent à s'impatienter et chaque membre de la famille a de bons conseils à lui donner pour raviver son inspiration. Mais lui, depuis peu, il se tourne vers un autre style littéraire pour raviver la flamme et ça marche ! Il retrouve le goût de l'écriture par le biais d'un conte pour enfants. Il n'y a que lui qui est emballé pour ce nouveau projet ! Et puis arrive le moment où Théo accepte de faire lire ce conte à son frère, sa femme, son père et sa belle-sœur et leurs retours seront plutôt déchainés !

Comment abordes-tu le travail ? Pour la forme, pour le fond ?

J'ai opté pour un décor très réaliste. Une sacrée gageure car l'action se passe dans 5 pièces différentes d'un même appartement et on joue dans les Voûtes !! Cette contrainte après nous avoir donné du fil à retordre a finalement débouché sur un décor très jouant et très ludique. On a abordé le travail en s'appuyant sur le texte et les situations. On y trouve plein de ressorts comiques car la pièce est très bien écrite. On ne doit pas compenser des faiblesses d'écriture par des recherches de gags. Et en même temps, on doit garder la vérité des situations décrites, les rapports entre les personnages. L'aspect comique de la pièce doit découler de cette vérité, sans que cela devienne du théâtre psychologique. C'est du théâtre de situations réalistes qui font perdre leurs moyens aux personnages. C'est de ça que

découle le rire. On voit des personnes qui nous ressemblent qui sont en train de se prendre les pieds dans le tapis.

Quelle est pour toi l'importance du rire et de faire rire ?

D'abord c'est tellement bon de rire et de rire tous ensemble ! Le rire permet aussi, si les situations décrites ne sont pas plaquées, de rire de nous-mêmes et donc peut-être de questionner certains de nos comportements.

Se voir au travers de personnages dans des moments imprévus et donc avec moins de maîtrise est toujours tellement savoureux.

Que dit *L'effet miroir* de nous et de nos familles ?

Une famille c'est un système où chaque personne tient un rôle. Si un des membres modifie son fonctionnement, cela renvoie chacun des autres membres à eux-mêmes. Cela les fait se questionner sur leur possibilité de changement avec toutes les peurs que cela engendre. Ce mécanisme est d'autant plus fort au sein d'une famille, puisque c'est auprès d'eux qu'on a fait nos premières expériences relationnelles. Tout changement devient dès lors plus vite un déchirement, provoquant des réactions plus extrêmes.

Une phrase pour convaincre quelqu'un de venir voir le spectacle ?

Une comédie extrêmement bien construite jouée par quatre excellents artistes, il faudrait être fou pour rater ça. ■



Pays perdu : Pierre Jourde face aux écueils d'une écriture du terroir

par Jérôme Cabot

Lors d'un processus de création, l'artiste ne réalise pas toujours les réactions que provoqueront son œuvre finie.

Cet article témoigne d'une incroyable histoire vécue par un écrivain lors de la parution d'un roman inspiré du village de son enfance.

Dans *L'Effet Miroir*, c'est au sein même de sa famille proche qu'un écrivain et "son petit conte" provoqueront plus que des remous.

Créateurs et créatrices... Parfois votre imagination n'est pas sans danger sur votre équilibre personnel !

■ Isabelle Paternotte

Lussaud est un petit hameau français, isolé au fin fond du Cantal, en Auvergne, enclavé dans le Massif central, perché à plus de 1000 mètres d'altitude. Il a connu un déclin démographique notable, et est désormais habité par cinq familles d'agriculteurs, réparties en huit foyers, soit une vingtaine d'habitants, population vieillissante vivant modestement d'un élevage extensif et d'une agriculture d'autosubsistance voués à la disparition.

Le romancier et essayiste français Pierre Jourde a publié en 2003 un texte d'inspiration autobiographique : *Pays perdu*. Ce court récit se nourrit de sa connaissance de Lussaud, dont est originaire sa famille paternelle, propriétaire d'un important patrimoine foncier, et où son père est enterré. Depuis l'enfance, Jourde passe ses vacances dans la maison du Cantal : il y participe à la vie sociale, aux fêtes et aux travaux agricoles. En 1998 décède à Lussaud la jeune fille d'un couple d'amis paysans de Jourde. Le fil conducteur de *Pays perdu* est sa veillée funèbre : elle est l'occasion d'une série de portraits, d'anecdotes et de considérations sur la vie paysanne, sa rudesse et sa beauté. [...]

Paru chez un éditeur confidentiel, *Pays perdu* est pourtant parvenu jusqu'à Lussaud en 2004. Bien que l'auteur ait modifié tous les noms de lieux et de personnes, et parfois changé les liens de parenté, les habitants s'y sont reconnus, n'ont

pas tous perçu l'intention de célébration et d'hommage, et ont vu mépris et offense là où Jourde voulait mettre respect et lyrisme. Informé du malentendu, il adresse aux habitants une longue lettre d'explication [...].

Nonobstant, le 31 juillet 2005 des habitants de Lussaud ont accueilli Jourde et sa famille, de retour pour les vacances, par des insultes, des menaces et des coups. L'affaire s'est conclue le 21 juin 2007 au tribunal d'Aurillac par une condamnation de six villageois pour « coups et blessures volontaires en réunion, avec préméditation » et « injures raciales » (les enfants de Jourde sont métis), et a connu un traitement médiatique international. Jourde ne reviendra pas à Lussaud avant juin 2009. L'affaire a donné lieu à un nouvel ouvrage paru en 2013, *La première pierre* : Jourde (qui s'y parle à lui-même, en se tutoyant) y revient sur le fait divers, et au-delà, les raisons de la mauvaise réception de son texte et du malentendu tragi-comique auquel il a donné lieu ; on peut y lire son compte rendu de la rixe, de longues citations des dépositions, sa réponse au traitement journalistique et judiciaire de l'affaire, l'évocation de son retour au hameau. [...]

Des lettres de noblesse pour les paysans

[...] *Pays perdu* se veut écrit pour donner ses lettres de noblesse à la paysannerie face aux forces de la nature et aux temps modernes. Il s'agit d'écrire pour les habitants de Lussaud, non certes comme lectorat, mais comme bénéficiaires symboliques. *Pays perdu* exalte un héroïsme modeste, humble, et opère par là un renouvellement de la notion de héros, le mot ou ses dérivés étant eux aussi récurrents. [...]

Jourde dégage le sacré caché à qui ne sait pas le voir — à commencer par les paysans eux-mêmes. Le prosaïque est la porte d'entrée vers une improbable spiritualité panthéiste. [...]

Irrecevabilité de l'écrit

Il n'est pas surprenant que ce traitement de la bouse, incongru, transgressif, éminemment

chargé de sens et de symboles, ait été déterminant dans la mauvaise réception de *Pays perdu* par les habitants de Lussaud, faisant fi des distinguos stylistiques, voyant une axiologie négative là où Jourde célébrait l'exceptionnalité d'un territoire : il lui fut reproché d'avoir dit que c'était « un pays de merde » quand, parlant du pays de la merde, il désirait en faire l'éloge. [...]

La susceptibilité de cette lecture est riche d'enseignements, et Jourde revient dessus avec pertinence dans *La première pierre : Pays perdu* s'est écrit pour le compte d'un pays où il pense ne jamais devoir être lu, dans l'absolu, en faisant fi des lectures possibles. [...]

Dans *La première pierre*, Jourde anticipe la réception, se montre davantage précautionneux, conscient de l'éventualité d'être lu, y compris de façon malveillante : il fait preuve d'une forme d'autocensure, dit s'abstenir d'ajouter des anecdotes dramatiques ou savoureuses, désamorce toute offense dans l'allusion à une prothèse, formule une adresse amicale qui ne peut plus se dire de vive voix du fait du contrôle social pesant sur ses relations dans le hameau, mais aussi devance et interpelle une lecture hostile ou souhaite à demi-mot la mort de ses persécuteurs.

De ce pays, écrit-il dans *La première pierre*, il a voulu tout dire parce qu'il y aime tout : un hommage, ni éloge bucolique ni photo posée, pas plus qu'une attaque, mais le souci de dire aussi les petites choses, les faiblesses, les ridicules, « la beauté sans mièvrerie, la beauté difficile, qui vous rejette ou qui vous agresse ». Ce pays, se dit Jourde, « Tu voulais le rendre avec sa dureté et sa joie, sa beauté et sa violence. Sa puissance, quoi. » [...].

Il y a, à l'origine de *Pays perdu*, une imprégnation de la transmission orale et une tentation ethnographique de la revivifier, la conserver et la transmettre, de restituer la mémoire individuelle et collective, la tradition orale, consigner les veillées, les blagues, les racontars, l'identité collectivement construite de chacun. Jourde,

■■■



par conséquent, embrasse et rapporte tout, sans jugement, avec empathie. Mais ce faisant, il consigne ce qui se raconte mais ne s'écrit pas : une réputation sulfureuse ou une hérédité alcoolique. Il est violemment transgressif, à Lussaud, de voir les secrets passer d'une littérature orale qui s'ignore comme telle à la Littérature, figée dans l'écrit qui est chose rare là-haut.

L'indiscrétion peut circuler d'un individu à l'autre, être connue de toute la communauté. Faute de pouvoir conserver un secret dans une communauté restreinte, retirée, marquée par l'isolement et la promiscuité, la vie en société se maintient grâce à la fiction du secret, consistant à savoir et faire comme si on ne savait pas. Car sa publicité est taboue. L'effraction est la même que celle qui consiste à franchir indûment le seuil d'une ferme. Le secret ne saurait être mis sur la place publique sans menacer le corps social ; or, par définition le livre rend public, il publie, avec cette circonstance aggravante que les écrits restent. À la fonction phatique des paroles, maintenant le lien social et le vivre ensemble, meublant les silences, s'opposent la fixité et la densité de l'écrit. [...]

Conclusion

L'expérience métaphysique que Lussaud inflige à Jourde est, en dépit de son inspiration prosaïque, organique et terrienne, à l'opposé de l'ancrage identitaire et rassurant dans un terroir. *Pays perdu* opère dans sa description de Lussaud un brouillage spatio-temporel qui, contre le consensus homotopique, célèbre un « espace lisse » enrichi de références géographiques contradictoires, d'une anhistoricité pré-industrielle, de légendes et de mythes. L'effet en est de donner ses lettres de noblesse au modeste hameau, dans une veine héroï-comique élevant le quotidien modeste au rang de l'épopée, produisant l'héroïsation des humbles et l'esthétisation du prosaïque, donnant une dimension métaphysique jusqu'à la bouse même. Cet éloge paradoxal d'une beauté difficile, dure et sale, produit un écrit irrecevable, en tant qu'il exhume les morts et fait passer la mémoire

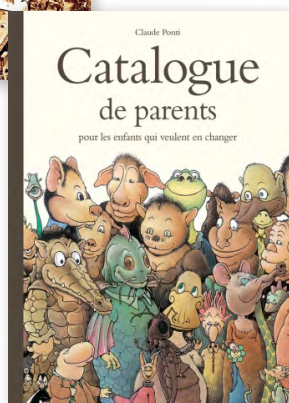
orale, ses secrets et ses tabous, dans la Littérature écrite. *Pays perdu* est, par essence, un texte voué à déplaire, empêtré dans les difficultés inhérentes à tout discours littéraire allogène, et victime de son projet fondamental d'écrire envers et contre tous les stéréotypes, stigmatisants ou complaisants.

■ Source : Jérôme Cabot. *Pays perdu : Pierre Jourde face aux écueils d'une écriture du terroir*. Littératures africaines et écritures du terroir, L'Harmattan, pp.147-154, 2021, 978-2-343-22571-5. hal-03932791



À LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

HISTOIRES DE FAMILLE



La haine de la famille

Catherine Cusset, EDITIONS GALLIMARD

Le football familial, ou comment survivre en famille.

Déterminez le défaut le plus irritant de chaque membre de votre famille et attribuez-lui une couleur.

Dès que votre père hurlera pour un torchon disparu, vous lui crierez : "Carton vert !" Chaque fois que votre mère se lamentera sur sa vie ratée, vous vous exclamerez : "Carton rouge !" Lorsque votre sœur vous traitera de mollaillon incapable de passer une éponge, vous répliquerez : "Carton jaune !" Quand votre frère se lancera dans le récit d'une fête sublime que vous avez manquée, vous l'interromprez : "Carton gris !"

Seul, vous surprenant à boudier parce que personne ne vous aime, vous vous direz soudain, dans un éclair de lucidité : "Carton bleu !", et vous éclaterez de rire.

Catherine Cusset.

Le roman des regards

Daniel Pennac et Laurent Mallet, EDITIONS PHILIPPE REY

Un jour, Daniel Pennac aperçoit un homme qui photographie les visiteurs des musées de dos à l'instant où ils se penchent sur une toile. Quelque temps plus tard, il réalise que son nouveau médecin n'est autre que le docteur Laurent Mallet, ce fameux photographe qui attend la retraite pour se consacrer pleinement à son art. Après cette rencontre, l'auteur interroge son propre regard sur sa vie.

Si tu passes la rivière

Geneviève Damas, EDITIONS LIVRE DE POCHE

« Si tu passes la rivière, si tu passes la rivière, a dit le père, tu ne remettras plus les pieds dans cette maison. Si tu vas de l'autre côté, gare à toi, si tu vas de l'autre côté. » J'étais petit alors quand il m'a dit ça pour la première fois. J'arrivais à la moitié de son bras, tout juste que j'y arrivais et encore je trichais un peu avec les orteils pour grandir, histoire de les rejoindre un peu, mes frères qui le dépassaient d'une bonne tête, mon père, quand il était plié en deux sur sa fourche. J'étais petit alors, mais je m'en souviens. Il regardait droit devant lui, comme si les restes des bâtisses brûlées, c'était juste pour les corbeaux, comme si rien n'avait d'importance, plus rien, et que ses yeux traversaient tout.

Catalogue de parents pour les enfants qui veulent en changer

CLAUDE PONTI, EDITIONS L'ÉCOLE DES LOISIRS

Parents compliqués, parents lourds, parents fatigants, parents radins, parents collants, parents grognonnants, dégoulibavants, bavardissants, crottedenazants, mangepropremants, pas marrants... Qui n'a pas rêvé un jour d'échanger ses parents ?

Avec ce catalogue, tout est possible ! Nouveaux parents garantis, options multiples. Il suffit de feuilleter, de compulsier, de choisir, de remplir le bon de commande et hop ! En moins de quarante Tuitures, des parents neufs sont livrés chez toi, et les anciens emportés !

Claude Ponti vous propose d'échanger vos parents contre ceux de ce catalogue, mais,

LIBRAIRIE
LE PUBLIC
filigranes

FAITES DURER LE PLAISIR,
ENTREZ DANS LA LIBRAIRIE

Ouverte avant et après les spectacles, une librairie s'est installée dans votre théâtre. Elle vous propose des coins de lectures amusants, de petits espaces dédiés à la littérature : le boudoir aux romans, le commissariat des polars, la table en formica de la cuisine, les lumières vintage, les romans graphiques, les sièges de Boucle d'or dans l'espace jeunesse, les fauteuils rouges du théâtre, évidemment....

Et comme toutes les librairies, nous vous proposons un service de commandes. Anticipez votre venue, et vos ouvrages vous attendront quand vous viendrez au spectacle.

www.theatrepublic.be/librairie

point important, pendant ce temps vos parents d'origine sont soignés, entretenus, et rendus en état dès que vous êtes lassés des nouveaux parents.

Nota bene : les parents n'ont pas de prix. Ni de nombre immuable. On peut échanger un ou deux parents contre un, deux, cinq, voire trente parents...

À VOIR EN CE MOMENT



L'HABILLEUR

DE RONALD HARWOOD

13.01 > 28.02.26 Création - Grande Salle

Ce soir encore, alors que l'Angleterre ploie sous les bombardements, au milieu du chaos, une scène s'éclaire. Sir John, bête de scène au talent tapageur, s'apprête à revêtir une fois encore le costume du Roi Lear. À ses côtés, Norman, son habilleur fidèle, veille sur lui avec tendresse et malice. Ensemble, ils forment un duo hors du commun qui défie la guerre, les coups du sort et les assauts du temps qui passe.

En coulisses leurs échanges offrent un spectacle casse et bouleversant de querelles savoureuses et de complicités. Et l'on ne sait plus des deux qui est l'acteur et qui protège l'autre. On est saisi par la fragilité de ces personnages qui affleure derrière la grandeur du théâtre. C'est toute la magie de Shakespeare qui résonne, entre éclats de rire et instants d'émotion pure. Est-ce la vie qui imite la scène ou la scène qui dévore la vie ?

Mise en scène **Michel Kacenenbogen**
Avec **Didier Colfs, Antoine Guillaume, Michel Kacenenbogen, Tiphanie Lefrancois, Nicole Oliver, François-Michel van der Rest et Aylin Yay**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES – DIRECTION DU THÉÂTRE, ET LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE. La pièce est présentée en accord avec Marie Cécile Renauld, MCRP et United Agents Ltd. Photo © Gaël Maleux



MERCI

DE MAGALI PINGLAUT, PIETRO PIZZUTI
ET LAURENCE VIELLE

14.01 > 28.02.26 Création - Petite Salle

En ce monde de turbulences, nous vous invitons à passer une soirée ludique et stimulante en compagnie de trois artistes qui depuis toujours interrogent la langue et les mots. "Merci" et "Gratitude" seront de la partie, mais nous questionnerons aussi ce que nous faisons de toute notre "Colère" ou du "Ressentiment". Avec énergie et enthousiasme, ces trois-là vont vous emmener batifoler sur les pas de sociologues, poètes ou philosophes. Ils les incarneront et nous partagerons leurs paroles. Et nous poserons question, et nous jouerons avec leurs mots, et à "Merci" nous ajouterons "Complicité", "Connivence", "Concorde"... et il y aura même la place pour vos mots à partager. Mais seulement si vous le souhaitez.

Faire théâtre avec bonheur, gratitude, confiance et des mots justes, voici leur pari. Penser ensemble c'est ouvrir des fenêtres dans les murs.

Création collective, sous le regard de **Patricia Ide et Itsik Elbaz** Avec **Magali Pinglaut, Pietro Pizzuti et Laurence Vienne**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES – DIRECTION DU THÉÂTRE, ET LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE. Photo © Gaël Maleux

PROCHAINEMENT



PRIMA FACIE

DE SUZIE MILLER

09.03 > 11.04.26 Reprise - Grande Salle

Acte 1 : Tessa, avocate pénaliste de haut vol, la meilleure du cabinet, nous raconte comment, grâce à sa connaissance de la machine judiciaire, elle parvient à défendre les auteurs d'agressions sexuelles et à les faire acquitter.

Acte 2 : Une nuit, Tessa est violée par un collègue du barreau qu'elle appréciait. Meurtrie dans sa dignité et dans sa chair, elle se trouve à la place de celles dont elle n'a jusqu'ici pas tenu compte.

Acte 3 : Commence alors son combat sans relâche pour que les victimes ne soient plus punies deux fois. D'abord agressées, puis traitées comme des accusées, obligées de se défendre.

Sa connaissance de la machine judiciaire lui permet d'identifier et de dénoncer la source du problème : les lois censées protéger les femmes, ont été édictées par des hommes et leur sont favorables. Le système judiciaire est régulé par la mainmise masculine.

Mise en scène **David Leclercq**
Avec **Mathilde Rault**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES – DIRECTION DU THÉÂTRE, ET LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE. Suzie Miller est représentée en Europe francophone par MCR, Marie Cécile Renauld en accord avec The Agency (London) Ltd 24 Pottery Lane, London W11 4LZ info@theagency.co.uk qui a autorisé cette production. Photo © Gaël Maleux



MAX GERICKE OU PAREILLE AU MÊME

DE MANFRED KARGE

10.03 > 04.04.26 Reprise - Petite Salle

Les apparences sont trompeuses... Personne ne sait que Max est mort, alors, pour survivre, Ella, sa femme, coupe ses cheveux, se glisse dans les vêtements de Max, et prend sa place dans l'entreprise : il était grutier ! La voilà travestie par obligation. Mais dans une période de crise économique, si elle veut continuer à toucher la paye, elle n'a trouvé que ce plan-là. La voilà prisonnière de son apparence, la tromperie va devenir sa réalité.

Ella va devenir Max, et sa vie va se résumer désormais à cela : s'assurer que tout le monde le croit et le voit. Max est donc un homme qui est une femme qui joue un homme. Et Anne Sylvain sera cette comédienne qui sera cette femme qui joue à devenir un homme... Les apparences sont décidément trompeuses !

Mise en scène **Jeanne Kacenenbogen**
Avec **Anne Sylvain**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES – DIRECTION DU THÉÂTRE. La pièce « Max Gericke ou pareille au même » de Manfred Karge (Traduction Michel Bataillon) est représentée par L'Arche – Agence théâtrale. www.arche-editeur.com Photo © Gaël Maleux

BOIRE & MANGER AU THÉÂTRE

Le resto
DU PUBLIC



LE RESTAURANT

est ouvert avant les spectacles les mardis, jeudis, vendredis et samedis (dernière commande à 19h30) et après les spectacles les mercredis, vendredis et les samedis.

LE CHEF VOUS PROPOSE :

Les tapas

Le choix de 3 tapas à 17€

Le choix de 5 tapas à 20€

Le menu

en tout (35€) ou en partie

Attention : Nous sommes limités à 60 couverts par service.

RÉSERVATION CONSEILLÉE
AU 02 724 24 44

Découvrez la carte et les menus
du mois sur notre site internet
www.theatrepublic.be/restaurants



NOUVEAU : LES PLANCHES

est ouvert avant les spectacles les mardis, jeudis, vendredis et samedis (de 19h40 à 20h15), les mercredis (de 18h00 à 18h45) et après les spectacles (du mardi au dimanche).

Assortiment à 15€ ou 20€



LE BAR

est ouvert avant et après les spectacles.

L'Instant Champagne,
with *Vitalie Taittinger*.

CHAMPAGNE
TAITTINGER
à Reims
BRUT RÉSERVE

Reims,
Place Royale.

Imported by: VA.S.CO nv/sa - Industrielaan 16-20, 1740 Ternat - www.vascogroup.com

Infos & Réservations
02 724 24 44 - theatrepublic.be

  @theatrepublic